



théâtre de Caen

AUDITION DE LA MAÎTRISE DE CAEN

église Notre-Dame de la Gloriette

samedi **27 janvier** – 12h

Mozart

Une production du théâtre de Caen.

La Maîtrise de Caen est une initiative de la Ville de Caen. Elle est le fruit d'un partenariat entre l'Éducation Nationale pour l'enseignement général, le Conservatoire et Orchestre de Caen – un équipement de Caen la Mer – pour la formation musicale et le théâtre de Caen pour la diffusion artistique. Pour son cycle de concerts et d'auditions, elle est soutenue par la Région Normandie.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Vêpres du dimanche K. 321

*Dixit Dominus
Confitebor
Beatus Vir
Laudate pueri
Laudate Dominum
Magnificat*

Isaac Botquin,
Hélory L'Hernault-Roulière sopranos
Vadim Maincent alto
Jérôme Gueller ténor
Jean-Christophe Lanièce baryton
Bertrand Lagny, Arnaud Richard
antiennes de plain-chant

Yanis Dubois orgue
Isabelle Perez, Isabelle Lucas
violons baroques
Christophe Béguin violoncelle baroque
Jonathan Rezé, Johann Nardeau
trompettes naturelles
Yvon Robillard timbales baroques

La Maîtrise de Caen

soprani et alti

**Isaac Botquin, Gabriel Brune,
Diego Chornet, Théo Chornet,
Edgar Combrun, Cassio Cuny,
Virgile Dauvillier, Victor Déant, Marin Durel,
Nathanaël Dussaucy, Hippolyte Edeline,
Yann Geffroy--Moreau, Aylean Guyon,
Ilhan Hardeh, Eliott Heurton, Gaspard Jean,
Hadrien Joubert, Albéric Le Bouteiller,
Gabriel Lebourgeois-Pacary,
Achille Levasseur,
Hélory L'Hernault-Roulière,
Simon Loeweinstein, Vadim Maincent,
Marius Morel, Ulysse Picard-Sanzey,
Malo Rivière, Sorhenn Tanguy**

et le nouveau chœur de filles
de l'École maîtrisienne

**Luce Boyer, Félicie Chemin, Claire Tabone,
Irène Tabone, Anaïs Vardazaryan**

contre-ténor
Raphaël Mas

ténors
**Jérôme Gueller, Patrice Henry,
Bertrand Lagny, Marc Manodritta,
Oscar Morin* et Constantin Pontikis***

basses
**Arnaud Richard, Jean-Marc Sauvigny,
Jean-Christophe Lanièce, Simon Nivault,
Pierre-Louis Gosselin*
et Augustin Lebourgeois-Pacary***

Olivier Opdebeeck direction
Fabrice Pénin assistant
Julia Katz administratrice
Mathilde de Coupigny
et **Véronique Malczuk** professeures
de technique vocale
Élise Grodzki et **Maréva Raud**
assistantes à la logistique
Sébastien Pierre régisseur

*chœur des muants de La Maîtrise de Caen

À PROPOS

C'est avec émotion que nous célébrons Mozart, né le 27 janvier 1756 à Salzbourg, mais il a 23 ans lorsqu'il écrit ses *Vesperae solennes de Dominica*, ou *Vêpres solennelles du dimanche*, titre apocryphe, car probablement composées pour la Saint Jérôme fête de son patron. Il travaille depuis son enfance pour le Prince-Archevêque de Salzbourg. Ses obligations commencent à lui peser, car ses voyages européens lui ont ouvert l'esprit et les oreilles. Il rêve de liberté, tant personnelle que musicale. Cette petite cour de province administrée par un archevêque prétentieux qui se veut admirateur de la philosophie des lumières et réformateur ne peut le lui apporter.

Le Prince-Archevêque a donc imposé à ses musiciens d'écrire des partitions courtes et fonctionnelles, sans utiliser les trompettes et les timbales. Les fugues sont interdites. L'orchestre se limite à deux parties de violons et à la basse. Ces contraintes ont fini par exaspérer les paroissiens eux-mêmes, qui aiment que les offices se déroulent avec un certain faste, si bien que l'Archevêque a dû revenir sur certaines de ses réformes. Malgré ces contraintes, Mozart ne peut s'empêcher d'écrire des œuvres magnifiques où son imagination débordante lui permet de trouver des solutions nouvelles. Pour son bonheur, il a pu intégrer dans son ensemble les fameuses trompettes qui faisaient la gloire de la chapelle musicale de Salzbourg.

La cathédrale de la ville avait à cette époque une configuration curieuse. Les musiciens étaient juchés sur quatre niches, semblables à des nids d'hirondelle, suspendues aux quatre piliers du transept : le chœur occupait la première niche, les solistes la seconde, les cordes la troisième et les trompettes, trombones et timbales la quatrième. De cette situation géographique curieuse sortait une polyphonie particulièrement prenante pour les auditeurs situés au-dessous !

Les vêpres occupaient à Salzbourg une place importante dans la liturgie musicale, car moins « surveillées » par le Prince-Archevêque

que la messe. C'est dire si Mozart écrit une musique festive, où les quatre groupes suscités se répondent et s'entrelacent. Chaque pièce possède son caractère propre. Le *Dixit Dominus* ouvre fièrement l'ouvrage, avec ses trompettes claironnantes et son texte scandé. Dans ce psaume guerrier, les solistes et le chœur alternent. Le compositeur témoigne ici aussi de son souci formel : toujours en phase avec le sens du texte, certaines phrases sont reprises pour donner à l'ensemble une forme proche de la « forme sonate » qui était en vogue à l'époque dans la musique instrumentale. Le *Confitebor* est l'une des pièces les plus émouvantes de la musique religieuse de Mozart : sur un rythme ternaire, le soprano solo dialogue avec le chœur dans un poignant mi mineur. Le retour des formules (c'est à une chanson avec ses refrains et ses couplets que l'on pense ici) donne à l'ensemble un côté lancinant particulièrement envoûtant. Comme chez bien des compositeurs, le *Beatus Vir* exprime une irrésistible joie de vivre. Les violons se font volontiers virevoltants, avec une formule rapide caractéristique, tandis que le chœur et les solistes alternent les versets. Le *Laudate Pueri* est un exercice de style : Mozart prouve qu'il a intégré les leçons du contrepoint ancien. Les solistes n'interviennent pas. Malgré son côté formel, cette pièce sent la joie de vivre. Après cette pièce chorale, le *Laudate Dominum* surprend par sa virtuosité. Il s'agit d'un long solo pour soprano, l'un des plus difficiles que Mozart ait écrit dans sa musique religieuse, avec l'*Exultate Jubilate*. Le compositeur multiplie les difficultés : aux tenues interminables succèdent des vocalises stupéfiantes. Enfin, le *Magnificat* reprend la distribution du *Dixit Dominus* avec ses trompettes et timbales pour terminer une partition pleine de vie et de fougue, curieusement moins connue que sa jumelle : les *Vêpres d'un confesseur* composées quelques mois plus tard.

Olivier Opdebeeck

**RETROUVEZ MOZART EN AVRIL
AU THÉÂTRE DE CAEN !**

Mozart ultime

Wolfgang Amadeus Mozart
Le Concert de la Loge, Julien Chauvin

dimanche **14 avril** – 15h30

de 10 à 36 €

Après les quatuors de Haydn, Julien Chauvin revient sur la scène caennaise avec son autre formation le Concert de La Loge, un ensemble sur instruments anciens qu'il a fondé en 2015. Fidèle à son travail de redécouverte autour de l'interprétation de la musique au XVIII^e siècle, le chef et violoniste poursuit ici son cycle dédié à Mozart. Avec toujours une même volonté : comprendre la pensée du compositeur et livrer le génie de son apparente simplicité.

Installé à Vienne, Mozart compose trois symphonies entre juin et août 1788. Ces œuvres ne semblent pas répondre à une commande et on ignore si elles sont jouées du vivant du compositeur. Tandis que les revers de fortune s'accumulent, ce testament symphonique vient couronner non seulement sa production dans le genre, mais marque également l'histoire de la musique par ses audaces. De l'opératique 39^e, influencée par *Don Giovanni*, à la puissante *Symphonie n° 40*, les musiciens font un détour par la *Symphonie concertante pour violon et alto*, écrite en 1779, après un séjour en France, où ce genre typiquement parisien est très à la mode. Ce chef-d'œuvre de Mozart fait dialoguer harmonieusement les deux instruments solistes, dans une intense complicité.